

LYCEES MONGE
Général, Technologique et Professionnel
119, avenue Marius Berroir
73000 - CHAMBERY

THEME n° 2: QUELLES DOIVENT ÊTRE LES MISSIONS DE L'ÉCOLE, A L'HEURE DE L'EUROPE ET POUR LES DECENNIES A VENIR ? (Professeurs, Parents, CPE LP).

- Quelles doivent être les contenus ? Spécifiques ? Ou avoir l'esprit critique, autonome, capable de s'adapter ?
- L'éducation morale doit-elle faire partie de l'école ?
- L'école doit-elle pallier les carences éducatives des parents ?
- Education sexuelle... ? Citoyenneté ?
- Doit-on empiler les connaissances ?
- Est-ce que chaque segment collège/lycée doit privilégier un certain type d'apprentissage ?
- Doit-on apprendre à apprendre ou contenus mécaniques ?
- Viser à réduire l'inégalité .

I – COMMENT L'ÉCOLE PEUT-ELLE CONCILIER EDUCATION ET INSTRUCTION :

- Instruction = transmission des savoirs
- Education = autre chose, touche aux savoirs être et à l'individu.

En apparence, la mission de l'école c'est la transmission des connaissances, programmes, examens.

Principes républicains : coquilles vides ;

Absurdité à débattre : des valeurs de l'éducation ne seraient pas les valeurs de la société. On ne propose que les valeurs de l'économie de marché, producteurs, argent.

Revoir les programmes, dépoussiérer. Plus prendre en compte le monde du travail, le monde associatif.

MATERNELLE – PRIMAIRE – COLLEGE – LYCEE : différents rôles.

II – JUSQU'OU VONT LES MISSIONS DE L'ÉCOLE ?

Monde du travail, plus qu'avant. Une société utopique, idéale. On offre à un maximum de gens écoute, aide, éducation. Contradiction : l'école est un monde protégé, utopique, idéal, coupé du monde extérieur et elle doit préparer au monde professionnel.

REMARQUES : ouverture d'esprit, nouvelle pédagogie de plus en plus de transversalité.

IMAGE : société est une piscine vide, l'éducation un plongeur.

III – ROLE DE L'ÉCOLE – ROLE PARENTAL :

Beaucoup de sollicitations, élèves un peu perdus. Comment apporter un socle ? EX. d'un club d'éco qui discutait des problèmes d'actualité.

Problème de la neutralité du professeur. Les enfants suivent leurs parents quand ceux-ci sont militants.

IV – PAR RAPPORT AUX CONDUITES A RISQUES ?

- Comité d'éducation à la Santé et à la Citoyenneté : réunions reléguées entre 12 et 14 heures.
- Est-ce du rôle de l'école d'éduquer sur les comportements à risques, la sexualité ? Les parents sont-ils tous capables de le faire ?
- Le lieu de cette éducation doit être l'école mais probablement pas par le personnel enseignant.
- Revoir le temps de présence des élèves pour pouvoir y introduire ces heures.
- L'école est le lieu où toute la société passe.
- Drogue-tabac : il faudrait commencer dès le primaire. Une liste d'associations sectaires à proscrire devra être publiée chaque année.
- Le monde associatif a beaucoup de mal à pénétrer le monde de l'école. Contrat avec l'association ? avec un comité de contrôle ? ou l'association pourrait obtenir un agrément pour pouvoir intervenir dans l'école, ex. : Delphine, Pélican, Planning familial, sous forme d'ateliers sur thèmes (don du sang, don d'organes...).

Très embryonnaire mais quand même absent au projet de l'établissement.

V – L'EUROPE/L'ANGLAIS

- Harmonisation au niveau de l'Europe (LMD), Dévalorisation des diplômes de courte durée.
- Trop peu d'heures de langues, effectifs trop lourds. L'anglais doit-il être obligatoire ? A quel niveau doit-on intégrer la culture européenne ?
- Discussion sur la société.
- L'école a beaucoup bougé. Regarder le chemin qu'on a fait depuis le début du siècle. Optimisme, l'école est plus ouverte.

THEME n° 4 : FAUT-IL PARTAGER AUTREMENT L'EDUCATION ENTRE JEUNESSE ET AGE ADULTE ET IMPLIQUER DAVANTAGE LE MONDE DU TRAVAIL ? (5 professeurs, 3 parents).

I – POURQUOI AVOIR CHOISI CE SUJET ?

Trois raisons divergentes apparaissent :

- Une inquiétude face à une emprise trop grande du monde de l'entreprise sur le système éducatif.
- Une volonté de développer les rapports Ecole/Entreprise.
- Des difficultés rencontrées lors de recherches de stages pour les élèves ou des formations appropriées pour les adultes confrontés à des évolutions ou mutations professionnelles.

II – LES REPONSES AUX QUESTIONS PROPOSEES :

- Est-il préférable d'allonger la durée de la scolarité obligatoire ou bien de favoriser la reprise des études après leur interruption ?
 - Aucun des participants ne se prononce pour un allongement de la durée de la scolarité obligatoire. Par contre, tous insistent pour des « allers-retours » réguliers entre travail et formation et ainsi bénéficier d'une formation tout au long de la vie.
- Faut-il accroître le rôle de l'entreprise dans la socialisation et l'éducation des jeunes ?
 - Il faut développer les échanges entre le monde du travail et l'école par des interventions de professionnels. Ces interventions ne doivent pas se limiter à des participations à des forums des métiers mais doivent aussi avoir lieu pendant les cours des enseignants.
- Faut-il donner à tous les mêmes droits d'accès à la formation continue ou bien faut-il donner davantage de droits à ceux dont la formation initiale est insuffisante ?
 - Oui, il faut donner à tous les mêmes droits. Chaque citoyen pourrait se voir attribuer « un crédit formation » qu'il pourrait utiliser dans un cadre déterminé et suivant son projet personnel.
- Y a-t-il des domaines de connaissances et de compétences pour lesquels on peut considérer qu'un apprentissage après une expérience professionnelle serait plus efficace que pendant la formation initiale ?
 - La réponse est unanimement OUI. Ce OUI concerne particulièrement les élèves qui rencontrent des difficultés dans le système scolaire et sont alors en panne de motivation. Le passage en apprentissage permet de mieux comprendre non seulement la nécessité des connaissances théoriques mais aussi les exigences du monde du travail.
- Faut-il développer l'apprentissage et les autres formations en alternance, ce qui supposerait une implication beaucoup plus forte des employeurs privés et publics ?
 - Cette question est proche de la précédente et entraîne une réponse positive. Toutefois, il faut souligner que la formation en alternance représente parfois un parcours difficile et ne saurait convenir à tous les étudiants.

III – PRECONISATIONS :

Il apparaît nécessaire, voire urgent de définir clairement les rapports Ecole/Entreprise et particulièrement dans l'enseignement professionnel notamment en ce qui concerne l'accueil des stagiaires. Qu'est-ce qu'un stagiaire ? Son rôle dans l'entreprise ? Sa prise en charge ?

Une charte pourrait être rédigée qui préciserait les rôles de chacun et leurs attentes légitimes. Cette charte pourrait être élaborée à un niveau national et par la suite ratifiée par les partenaires locaux.

IV – CONCLUSION :

Il ressort de ces échanges que le fossé persiste entre l'école et l'entreprise. Un réel problème de communication existe. L'école ne sait pas « se vendre ». Des malentendus, des préjugés, des habitudes, des méfiances, des méconnaissances réciproques entravent gravement les relations école/entreprise.

Or, plus que jamais, compte tenu de l'allongement de la durée du travail, des avancées technologiques, de la réalité européenne et de la mondialisation, il est impératif que l'école et l'entreprise coopèrent dans une relation gagnant-gagnant.

Chaque personne sera amenée à exercer, deux, trois ou quatre métiers au cours de sa vie professionnelle. Pour cela, elle aura besoin de formation tout au long de sa vie et l'entreprise aura besoin de formateurs.

Il existe un formidable potentiel à développer pour répondre à des besoins ponctuels et précis de formation d'adultes. La rencontre jeunes/adultes en situation d'enseignés peut être d'une grande richesse.

Il va de soi que cela ne peut se faire sans MOYENS.

THEME n° 6 : COMMENT L'ECOLE DOIT ELLE S'ADAPTER A LA DIVERSITE DES ELEVES ?

I – CONSTAT :

- Les rythmes d'acquisition des élèves sont différents. Ils varient d'une matière à l'autre. Notre système est trop rigide, même volume horaire pour tous et pour chaque discipline.
- Les centres d'intérêts des élèves sont aussi très divers. Comment les utiliser pour acquérir les mêmes savoirs, à l'aide de parcours différenciés ?

II – SOLUTIONS :

- La constitution des classes par niveau est écartée pour les raisons que l'on connaît.
- Il existe au lycée des solutions :
 - Différentes filières (générales, technologiques, professionnelles...)
 - Aide individualisée,
 - Module,
 - TPE ou PPCP.

Ces trois dernières doivent être réellement mises en œuvre en tenant compte du besoin et des centres d'intérêts. Les parents demandent aussi une plage pour l'aide au travail personnel.

Les propositions ci-dessus font l'unanimité, mais le rythme (ci-dessous), à retenir pour organiser ces propositions sans surcharger l'horaire hebdomadaire des élèves, ne dégage qu'une majorité :

- réduire les cours magistraux au bénéfice des activités en groupe à condition de diminuer l'ambition des programmes.

III – MOTS CLES : Rythmes, Parcours différenciés.

THEME n° 7 : COMMENT AMELIORER LA RECONNAISSANCE ET L'ORGANISATION DE LA VOIE PROFESSIONNELLE ?

I – ETAT DES LIEUX – INTERROGATIONS :

Constats : qu'est ce qui est fait au collège ? Les entreprises interviennent-elles dans les collèges ?

- Méconnaissances des filières scientifiques et technologiques du niveau V au niveau II.
- Méconnaissances des débouchés, des métiers par les élèves, mais aussi par les personnels des collèges, d'où la difficulté d'orienter positivement les élèves, de faire choisir une orientation.
- Rôle du/de la COP pas toujours suffisamment informé(e) sur les sections spécifiques.
- Pas assez de places pour les mini-stages (Monge).
- Notion de filières, trop de cloisonnement.
- Complémentarité (opposition) des filières dans un bassin de formation (label lycée des métiers).
- Manque de culture générale pour les élèves de la voie professionnelle
- Quid de la prospection dans les collèges. Peut-on se disperser (enseigner, accueil des 3^{ème}, prospection + vie privée ?). Revient-elle aux enseignants ou faudrait-il avoir des personnels spécialisés dans ce type d'intervention ?
- Voie professionnelle = image négative = image faussée (témoignage dans l'environnement personnel proche d'une personne qui a réussi par la voie professionnelle).
- Problème de l'absentéisme au LP mais aussi au LGT.
- Problème du recrutement en BTS, des démissions des Bac Pro. qui sont en BTS ? Pourquoi ?
- Quid de l'apprentissage ? Difficulté de trouver des entreprises. Constat du peu de disponibilité des entreprises pour accueillir, former un jeune.

II – PROPOSITIONS :

- Améliorer, développer les liaisons Collèges/LP, Collèges/Lycée et l'enseignement supérieur.
- Pouvoir présenter les filières, les sections aux personnels des collèges.
- Que les collègues de lycée puissent passer quelques heures dans les classes universitaires (DEUG).
- Portes ouvertes des LP/Lycées.
- Portes ouvertes dans les entreprises pour tous (élèves, parents, enseignants).
- Développer les mini-stages de découverte.
- Etre présent dans les collèges : incontournable pour présenter les établissements d'accueil.

La valorisation de la voie professionnelle passe aussi par :

- Redonner le goût de l'effort, l'envie du travail manuel.
- Maintenir un niveau de culture générale élevé.
- Offrir aux élèves les possibilités de poursuivre vers Bac Pro., vers BTS. (Nécessité d'une année transitoire pour consolider les bases en enseignement général. Actuellement pour les Bac Pro.).
- Développer le dispositif « d'échanges » : alternance Collège/LP, mini stage de découvertes Collège/LT-LP, projet commun avec professeurs de technologie en 3^{ème}.
- Avoir des contrats de partenariat avec les entreprises : proposition de travailler en binôme (1 enseignant + 1 professionnel = compétences complémentaires), transversalité (enseignement en commun), présence du professionnel pour des compétences particulières.
- Difficulté de recruter en BTS : phénomène social : attirance pour l'alternance car rémunération (= reconnaissance du travail, du niveau de qualification de l'élève).
- Apprentissage pris en compte pour le calcul des retraites.

III – SUGGESTIONS :

- BTS en formation initiale : attribution d'une prime aux étudiants.
- Revalorisation des salaires des métiers manuels.
- Stage des professeurs en entreprise.

IV – OBJECTIF POURSUIVI :

- Avoir des compétences transférables.
- Etre capable de s'adapter.
- Avoir de la réflexion, de la méthodologie.

THEME n° 8 : COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

*La synthèse qui suit, a rassemblé en 2 fois environ 80 personnes, élèves, parents et professeurs.
Trois idées fortes retenues.*

I – PEDAGOGIE DIFFERENCIEE :

- La motivation varie fortement en fonction de l'implication de l'enseignant et de la manière dont l'élève se sent encadré par le professeur.

II – SUIVI PERSONNALISE :

- Développer l'école ouverte : l'élève y trouve une ressource très concrète de remédiation aux difficultés qu'il peut rencontrer, aux lacunes à combler ; cela renforce la relation d'accompagnement dans l'apprentissage, en particulier méthodologique (apprendre à apprendre), et permet d'éviter le découragement et de réalimenter la motivation.
- L'aide individualisée est aussi une initiative intéressante dans l'ajustement aux élèves, mais à exploiter plus efficacement.
- L'apport de l'outil informatique à travers des logiciels peut, à terme, augmenter la facilité d'accès à l'information pour le professeur principal dans le suivi des élèves et permettre peut-être, de réagir plus vite en cas de problème. Concernant la démotivation, ce point est important car certains parents estiment parfois être informés bien tardivement d'une situation problématique dont ils n'avaient pas conscience.

III – OUTILS PEDAGOGIQUES :

- La réussite motive... Créer des envies de faire des choses aussi.
- Les élèves soulèvent l'importance pour eux de la qualité méthodologique de ce qui est exposé par l'enseignant pour éviter une déperdition importante (que certains professeurs estiment à 90 voire à 95 % !) : plan, repères dans la prise de note, digressions pas trop fréquentes et bien fondées..., diminuent les difficultés d'appropriation de ce qui est apporté et aident à structurer l'apprentissage progressivement et sans découragement.
- Le manque de matériel et de personnel est un facteur bien concret de limitation dans les possibilités de rendre attractives certaines matières.
- En langues, le voyage scolaire est perçu comme très motivant, mais les contraintes très lourdes de l'organisation en limitent beaucoup l'usage.
- La représentation claire de l'objectif à atteindre contribue à la motivation. Développer une réflexion sur l'orientation s'appuyant sur la connaissance de soi peut permettre de mobiliser les élèves sur l'élaboration d'un projet personnel conduisant à s'organiser plus efficacement pour aboutir dans les apprentissages nécessaires. Certains parlent de coaching de l'élève. En 1^{ère} et Terminale, on perçoit souvent la place de cet argument dans la motivation, mais on gagnerait à y éveiller les élèves bien plus tôt.

IV – INTERDISCIPLINARITE :

- La diversité des sujets abordés et le lien avec le monde actuel ont une grande place dans la motivation. Une autre alternance des activités pour équilibrer l'effort d'une journée est suggérée par les élèves. Organiser des débats d'actualité à l'école, faire venir des intervenants extérieurs sont des outils à exploiter davantage.
- Les TPE, IDD, PPCP, projets en STT ont été un item longuement abordé sur le principe desquels un consensus s'est réalisé pour exprimer leur efficacité à motiver de nombreux élèves : les aspects « projet, ouverture vers l'extérieur, autonomie, usage des TICE... » ont été évoqués pour argumenter. L'idée d'un lien IDD/TPE en seconde est avancée. La mise en place réfléchiée dans les sections STI et STT est aussi demandée.
- Mais la difficulté de mise en œuvre de ces travaux interdisciplinaires est à signaler cependant, ainsi que les contradictions que leur institution génère dans la diminution conséquente des horaires de disciplines. L'image de la déchirure que provoque la pièce neuve sur le vieux vêtement est évoquée. En particulier dans la question de l'évaluation au baccalauréat.
- La dimension de l'éducation à la citoyenneté repose en partie sur les liens qu'on établit entre les matières et les liens que chaque matière entretient avec le monde d'aujourd'hui.

V – SENS DES PROGRAMMES :

- Le sens de ce qui est enseigné contribue de manière essentielle à la motivation (« On veut donner aux élèves l'envie de plonger dans une piscine où il n'y a pas d'eau... » a lancé un participant) ; les élèves expriment nettement un sentiment de non sens dans ce qui fait leur quotidien scolaire. Le décalage entre le côté cloisonné et le vécu à long terme dans l'école, et l'instantanéité souvent nécessaire dans la société est aussi évoqué. L'impression que nombre de formations débouchent sur du chômage, alourdit encore ce constat.
- Cette question du sens ne se pose pas que pour l'élève : certains professeurs font état de manques criants d'arguments et de doutes sérieux sur le bien fondé de la « dose » d'apprentissage dans leur matière à laquelle, ils se doivent de contraindre leurs élèves (en mathématiques par exemple). L'impact sur la motivation des élèves est alors évident mais ce point est tout particulièrement révélateur de l'importance du débat sur ce qu'on fait et doit faire à l'école, sur la manière de définir les différentes filières, sur les besoins de chacune dans divers champs disciplinaires à réactualiser dans l'adaptation au monde d'aujourd'hui. Le malaise vécu tant par l'élève que par le professeur de se sentir bien à sa place dans ce qu'il fait à l'école est donc un obstacle à éliminer prioritairement pour retrouver la motivation.
- Dans le temps élève dont on dispose au cours d'une année scolaire, la contrainte en volume de nombreux programmes condamne à la course permanente et contribue pour une majorité d'élèves à une incapacité physiologique d'intégration des notions abordées. La complexité croissante des contenus enseignés et la segmentation des disciplines y sont pour quelque chose. Certains élèves expriment fortement leur peur de l'échec, et l'impression d'une pression en augmentation dans ce qui est exigé, d'où un mal être très démotivant qui rejaille sur la réputation de certaines filières, côté élève, et en accroît la baisse d'effectif (filière scientifique, par exemple).
- Le volume des programmes ne fait cependant pas tout : certains programmes ont été allégés sans que cela soit une solution à l'échec des élèves.
- Est exprimé aussi par les élèves le sentiment que les études durent trop longtemps, qu'arrivé au bac qui autrefois correspondait à un certain accomplissement, aujourd'hui, il faut encore 4 ou 5 ans après pour aboutir, et encore... !

VI – TAILLE DES CLASSES :

- Des effectifs trop lourds limitent d'entrée de jeu la possibilité pour le professeur d'une attention aux élèves suffisamment individualisée pour soutenir la motivation. Des classes à 24 : bonne limite.

VII – RYTHMES SCOLAIRES :

- Les professeurs ne tiennent pas assez compte de la ronde des matières à laquelle l'élève se trouve soumis en continu. L'essoufflement au cours de la journée pèse aussi sur la motivation. Il est fréquent pour une même matière d'avoir des qualités de vécu en classe très variables suivant la place de l'heure de cours.

VIII – ENGAGEMENT DES ELEVES :

- Etre dans une filière non choisie est démotivant. Cela génère un comportement passif ou révolté. La difficulté, dans ce cas et aussi dans celui où l'élève résiste à l'apprentissage dans une matière précise, trouve son essence non dans le désir d'apprendre, et pas dans l'incapacité.
- L'élève manifeste souvent une attitude de consommateur, sans se questionner sur son propre rôle. En France, n'assiste-t-on pas trop les élèves ? Quelle part donne-t-on à l'apprentissage de la responsabilité sur soi et de l'écoute ?
- Certains expriment « les élèves perturbateurs ! Que font-ils au lycée ? ». A quoi s'oppose l'argument de service public, la réflexion sur les causes des comportements, et les remédiations par le dialogue, l'aide des CPE, la sanction si nécessaire...
- Le problème du bavardage dans les classes est soulevé, sans occulter d'ailleurs l'exemple des adultes (« les pires entre eux, c'est les profs... »).
- Les élèves relèvent l'intérêt dans le vécu de la classe et la motivation d'être bien soudés entre eux, mais le risque aussi, lorsque cela ne sert pas les apprentissages.

IX – L’AUTORITE :

- Les élèves expriment l’importance pour eux de se sentir respectés par les professeurs surtout dans leur état vulnérable de personnes qui apprennent, donc, qui ne savent pas et ont besoin, chacune à sa mesure de construire le chemin original qui les amène à comprendre. Ex. : « on n’a pas à nous traiter de débiles... ») ; sortir de cette impression très démotivante que donnent certains dans la relation, que « les profs ont tous les droits et les élèves tous les devoirs ».
- Cela est à relier à la place prépondérante dans la motivation de l’élève du sentiment que dans la relation d’apprentissage, le professeur lui porte de l’intérêt en tant que personne. Un parcours d’apprentissage est fait de nombreuses ruptures où il faut accepter de quitter une ancienne manière de penser pour s’en approprier une nouvelle. Cette dynamique repose souvent profondément sur la confiance que l’élève fait à l’enseignant. Une clé est peut-être l’attention que le professeur pourrait apprendre à mieux avoir en tant que professionnel de l’accompagnement au monde émotionnel de l’élève (en lien nécessairement, dans la relation vécue, avec son propre monde émotionnel : nous ne sommes ni des machines à apprendre ni des machines à enseigner). Au vu de cette importance l’apprentissage pour les enseignants de la relation à l’élève a une place dans la formation qui nécessite d’être largement développée. En particulier dans la formation continue qui constitue actuellement un scandale complet...
- Des parents soulignent que la discipline en classe incombe aussi dans une certaine mesure au professeur. Une réflexion sur les sanctions reste nécessaire.
- On parle de l’importance de créer plus de liens, plus de communication dans l’équipe enseignante et aussi avec les parents en particulier pour faire face à des problèmes de comportement. La question de l’instituer dans la charge de travail de l’enseignant et non en plus se pose aussi.

X – EDUQUER, ENSEIGNER :

- La motivation prend sa source dans la soif d’apprendre, dans l’instinct de découverte.
- Les élèves expriment aussi la motivation issue du souci d’avoir un métier pour gagner sa vie, une bonne place dans la société.
- Les échanges au cours du débat donnant la parole de manière équilibrée aux parents, aux élèves et aux professeurs ont amené les participants à la conviction de l’importance de telles rencontres plus régulièrement, créant, un espace temps où tous se sentent entendus des autres et où peuvent se construire des consensus sur certaines orientations à promouvoir face aux problèmes rencontrés.

THEME n° 10 : COMMENT ORGANISER ET AMELIORER L’ORIENTATION DES ELEVES ?

Pour s’orienter, il faut APPRENDRE A REFLECHIR POUR CONSTRUIRE,
Il faut le faire le plus tôt possible (dès la maternelle), pour donner du sens à ce qu’on apprend, aux études, pour construire son projet de vie, et plus spécialement professionnel.

I - L’OBJECTIF :

Il faut obtenir en fin de classe de troisième une ébauche de projet professionnel connecté à la réalité sociale du terrain (nationale et pourquoi pas européenne), ouvert, c’est-à-dire en liaison avec tout un secteur ou un domaine, et pas forcément un seul métier .

II - Les MOYENS :

Travail à faire sur l’emploi du temps actuel des élèves, sans surcharge horaire.

- Chaque élève doit se constituer un dossier de suivi de sa réflexion, où il précise petit à petit ses goûts, ses aptitudes, où il note les informations prises, les rencontres faites, et qui le suit toute sa scolarité. Cela permet une traçabilité, et sera une aide au moment des paliers d’orientation.

C’est un travail individualisé qui peut prendre une forme comparable à celle des TPE.

- Pour conduire ce travail d'information et de réflexion, il faut bien sûr des personnels formés qui accompagnent l'élève. Ces personnes doivent pouvoir :
 - faire un suivi individualisé de chaque élève, au moyen de discussions avec eux, mais aussi avec les parents,
 - rechercher des référents extérieurs, du monde de l'entreprise en particulier,
 - utiliser les ressources sur l'évolution des carrières, des formations, etc
 - assurer le relais avec les Conseillers d'orientation Psychologues dont le nombre devrait être accru et la formation augmentée (qu'au moins chaque établissement ait son conseiller à temps plein et non quelques heures).

Elles ont donc besoin d'une solide formation (une réflexion sera à faire sur ce sujet). Il pourra s'agir du professeur principal, en développant son rôle, en lui offrant cette formation à l'éducation des choix, en lui donnant une décharge horaire supplémentaire, en lui assurant l'accès à des outils spécifiques d'information.

- Un réseau solide d'informations sur les métiers, les carrières, le monde du travail doit être à la disposition de tous, et régulièrement mis à jour. Internet bien sûr peut y aider. Le rôle des stages est à développer : plus nombreux, en commençant plus tôt, en les exploitant mieux : vraie préparation, et surtout ensuite partage avec tous les autres élèves de la classe sur ce qui s'est passé .
- Les liens avec le monde du travail : pour améliorer les possibilités de stage, pour des découvertes, des visites avec des professionnels, des rencontres, élaboration « d'enquêtes-métiers », le plus tôt possible.
- Les rencontres entre élèves (ex. : entre collégien et lycéen).
- Les visites des salons des « métiers » pour les plus jeunes (CM1, CM2 et collège).
- Il faut multiplier les classes passerelles pour se réorienter. Ces passerelles permettraient de remédier à l'erreur. Elles permettraient en outre de surmonter le complexe de l'âge.

THEME n° 17 : COMMENT AMELIORER LA QUALITE DE VIE DES ELEVES A L'ECOLE ?

La définition de la qualité de vie dans l'établissement passe par l'idée de « bien-être » d'un point de vue matériel (locaux adéquats) et humain (encadrement en nombre et en qualité). La qualité de vie des élèves apparaît aussi dans les compétences des enseignants, du point de vue disciplinaire et éducatif. La notion de respect vis à vis de l'encadrement mais également entre pairs et le respect des lieux sont un élément de qualité de vie, les locaux sont d'autant plus accueillants qu'ils sont moins dégradés.

I – LES RYTHMES SCOLAIRES :

1/ CONSTAT :

- Le problème de l'emploi du temps revient dans les deux commissions. Les journées sont trop chargées par rapport à d'autres, des élèves ont cours tous les jours de la semaine sans vraie « coupure ».
- La question des transports scolaires qui sont parfois mal adaptés aux horaires des établissements, est évoquée. Le temps de ramassage étant parfois long pour les élèves vivant en zone rurale vient alourdir le fameux rythme scolaire.

2/ PROPOSITIONS :

- Répartir l'horaire année sur un nombre de jours plus important.
- Envisager une autre répartition semaine, une globalisation de l'horaire année par matière avec une répartition plus souple qui favoriserait des temps forts à différents moments de l'année scolaire aurait pour avantage :
 - Des emplois du temps facilités et plus cohérents (moins d'irrégularité selon les jours),
 - Moins de dispersion dans la semaine (il n'y aurait pas toutes les matières chaque semaine).
- Une coupure suffisante dans la semaine : le mercredi ou pas cours le samedi.
- Faire commencer les cours plus tard (8 H 30 ou 9 H 00).

II – HYGIENE ET SECURITE :

CONSTATS	PROPOSITIONS
<ul style="list-style-type: none">• La prise de conscience des risques qui existent à l'intérieur de l'établissement n'est pas assez aigüe (incendie, inondation, séisme).• Application difficile de la loi Evin. <p>Difficulté du « bien être » pour certains adolescents liée à des problèmes d'ordre psychologique.</p>	<ul style="list-style-type: none">• Faire participer les élèves dans les projets, notamment de type restructuration pour évoluer dans cette demande d'information concernant des établissements implantés sur des zones à risque.• Explication de la loi à tous les membres de la communauté éducative et moyens pour son application. <p>Renforcer la présence de médecins et psychologues scolaires dans les EPLE et l'action des CESC.</p>

III – L' ADOLESCENT ET LA QUALITE DE VIE A L'ECOLE :

- Problème de moyens : effectifs chargés, pas de salle possible pour chaque classe.
 - Proposition : appropriation des locaux en commençant par une salle réservée à une classe, ce qui permettrait une personnalisation.
- Problème de l'information : dans le cas de grands lycées, entreprendre une démarche qualité/information :
 - Au niveau de la classe : concertation de l'équipe pédagogique, projet « cohésion de classe » à mener en début d'année.
 - Au niveau du lycée : un organigramme avec trombinoscope relevant les différentes activités de l'encadrement, création de lieux de vie (cafétéria aménagée par les élèves, un self pratique d'accès).

CONSTAT : pas toujours une bonne information du collège au lycée.

PROPOSITION :

- affirmer la liaison collège/lycée. La communication au lycée est plus facile qu'au collège d'après les jeunes,
- renforcer le nombre des COPS pour affirmer le projet personnel de l'élève et pas seulement déterminer son orientation dans une filière scolaire.
- Problème de l'encadrement jugé insuffisant. Certains réclament la création d'éducateurs dans les EPLE .
- Dans les deux commissions, ont été appréciés la liberté de ton et l'échange riche entre les participants.

REMARQUES :

- *Va-t-il y avoir des remontées de ce débat ? Méfiance : peut être pas, mais au moins on se rencontre, parents-professeurs. Trop peu de temps.*
- *Est-ce une consultation sincère ou en vue d'avoir « la paix ».*